

de ne pouvoir rien faire de mieux pour la prospérité générale du pays.

Cette ligne de conduite nous a été tracée par le clergé, à l'heure si grave où il enseignait à nos pères la loyauté au nouveau régime. Nous nous en sommes bien trouvés ; et nous n'avons pas l'intention d'en dévier.

Dans ces moments difficiles, " l'Eglise catholique a noblement fait son devoir, " notre royal visiteur le duc d'York, parlant au nom de de l'autorité souveraine, vient de l'affirmer.

Le témoignage est trop précieux, pour ne pas le recueillir avec fierté, et le conserver comme une approbation de ce que nous avons fait dans le passé et de ce que nous proposons de faire dans l'avenir.

Généreux et respectueux à l'égard des droits et des opinions des autres, le peuple canadien-français, toujours fidèle au drapeau qui le couvre de ses plis, continuera de garder sa foi, sa langue et ses belles traditions. Il y a dans ces trois choses des sources de noblesse, de force et de paix, trop vives, trop fécondes et trop apparentes, pour qu'elles ne contribuent pas, dans une mesure surabondante, à la grandeur de la nation.

Ce sera notre manière d'y travailler, tout en nous enrichissant sans cesse des qualités nombreuses de nos frères, et tout en profitant des exemples et des leçons qu'ils nous donnent.

Aux pieds des augustes personnages qui honorent le Canada et le réjouissent de leur présence, nous déposons ce tribut de loyauté et de reconnaissance sincère.

Nous nous associons aussi à toutes les démonstrations de joie et à tous les hommages, dont ils sont environnés pendant leur séjour parmi nous. Il y a dans ces fêtes du peuple, acclamant les dépositaires ou les représentants de l'autorité, quelque chose de salubre et de bienfaisant. Le pays en sentira l'heureuse influence. Tous ces cœurs qui auront battu à l'unisson dans une réjouissance